

## Constances et différences dans la mendicité chez les enfants au Bénin

Données et méthode : La présente communication résulte d'une enquête transversale de type descriptif réalisée auprès d'un millier d'enfants impliqués dans la mendicité au Bénin. Elle vise à faire l'état des lieux de la situation des enfants impliqués dans la mendicité à Cotonou, Malanville et Parakou (trois villes situées respectivement au Sud, Centre-nord et à l'extrême Nord du Bénin). La démarche méthodologique utilisée s'inspire de l'approche "Child centered" qui place la « voix des enfants » au cœur de l'investigation. Cette démarche comporte deux volets. Le volet quantitatif fait appel à deux techniques d'échantillonnage (Capture-Recapture) pour estimer l'ampleur du phénomène et le Sondage Déterminé par les Répondants (SDR) destiné à décrire le profil des enfants en situation de mendicité. Le volet qualitatif a permis de recueillir des récits et histoires de vie d'enfants impliqués dans la mendicité, leurs perceptions du phénomène ainsi que celles d'autres bénéficiaires et des représentants de la chaîne de protection des enfants. Au total 2658 enfants ont été capturés (Bordereau de capture) ; 888 recapturés (questionnaire individuel de recapture) et 71 personnes (y compris des enfants en situation de mendicité) interrogées à travers des entretiens individuels approfondis. Les données ont été traitées selon les techniques de l'analyse descriptive et de contenu.

| Volets  | Techniques d'investigation  | Cibles  | Segmentation | Outils de collecte                                       | Résultats collecte des données |
|---|---|---|--------------|--|--------------------------------|
| <b>Quantitatif</b>  | Capture-Recapture (CR)  | Enfants impliqués dans la mendicité                                       | Primaire     | - Bordereau de capture (BC)                              | - 2658                         |
|   | Sondage déterminé par les répondants (SDR)                          |   |              | - Questionnaire individuel de recapture (QIR)            | - 893                          |
| <b>Qualitatif</b><br>(Démarche validée par Respect des principes de saturation et de triangulation) | Entretien individuel (EI)<br>Observation directe systématique (ODS) | Enfants impliqués dans la mendicité                                       | Primaire     | - Guide d'entretien approfondi<br>- Grille d'observation | - 33<br>-                      |
|   | EI + ODS  | Personnes de soutien (Parents, employeurs, commanditaires, accompagnants) | Secondaire   | - Guide d'entretien approfondi<br>- Grille d'observation | - 13<br>-                      |
|   | EI + ODS  | Personnes ressources (État central et en périphérie, ONG, leaders, etc.)  | Tertiaire    | - Guide d'entretien approfondi<br>- Grille d'observation | - 25<br>-                      |

### Principaux résultats

Ampleur de la mendicité chez les enfants : L'estimation de la population des enfants est réalisée selon deux hypothèses. Dans un premier temps, il a été considéré la définition large de la mendicité en prenant en compte tous les enfants impliqués (y compris ceux qui ne mendient qu'un seul jour dans la semaine notamment les jours de culte. Ensuite, il est

pris en compte les enfants mendiants de plus d'un jour par semaine (ceux qui mendient en dehors des occasions d'aumône liées aux cultes). L'estimation du nombre total d'enfants mendiants dans chaque ville ciblée a été réalisée en utilisant les données du tableau 1.

Tableau 1 : Tableau d'estimation de la taille de l'ampleur des enfants en situation de mendicité

|                                   | Manqué SDR | Capturé SDR |
|-----------------------------------|------------|-------------|
| <b>Manqué par les enquêteurs</b>  | $n_0 = ?$  | $n_{01}$    |
| <b>Capturé par les enquêteurs</b> | $n_{10}$   | $n_{11}$    |

L'estimateur  $\hat{N}$  de la taille N de la population des enfants est déterminé par la formule :

$$\hat{N} = n_{10} + n_{01} + n_{11} + \frac{n_{10} \times n_{01}}{n_{11}}$$

.La statistique  $\hat{N}$  est, au moins approximativement, une variable aléatoire de loi normale, centrée

à la vraie valeur N et de variance  $\text{var}(\hat{N})$ . Ainsi si  $v(\hat{N})$  est une estimation de variance, un intervalle de confiance approximatif à 95% pour la taille de population inconnue N est donné par

$$N = \pm 2 \sqrt{v(\hat{N})} \text{ avec } v(\hat{N}) = \hat{N} \times \frac{n_{10} \times n_{01}}{n_{11}^2}$$

**Estimation de la population des enfants mendiants (y compris les mendiants d'un jour)** : En considérant tous les enfants impliqués dans la mendicité, quels que soient la fréquence et le moment où ils mendient, on obtient environ 4000 enfants dans les trois villes (cf. tableau 2). Le phénomène touche beaucoup plus la ville de Malanville (frontalière avec le Niger).

Tableau 2 : Population estimée d'enfants mendiants par commune (tous les enfants mendiants)

| Communes            | Population estimée | Intervalle de confiance à 95% | %    |
|---------------------|--------------------|-------------------------------|------|
| Cotonou             | 1404               | 1261 – 1546                   | 34,4 |
| Parakou             | 986                | 871 – 1100                    | 24,2 |
| Malanville          | 1688               | 1618 – 1758                   | 41,4 |
| <b>Les 3 villes</b> | <b>4003</b>        | <b>3835 – 4171</b>            | -    |

**Estimation de la population des enfants mendiants (sans les mendiants d'un jour)** : En prenant en compte la seconde hypothèse, la population des enfants mendiants de plus d'un jour s'élève à 3679. C'est toujours à Malanville que l'on retrouve le plus grand nombre d'enfants mendiants réguliers.

Tableau 3: Population estimée d'enfants mendiants sans les mendiants d'un jour par commune

| Communes            | Population estimée | Intervalle de confiance à 95% | %    |
|---------------------|--------------------|-------------------------------|------|
| Cotonou             | 1196               | 1261-1546                     | 32,4 |
| Parakou             | 817                | 871-1100                      | 22,1 |
| Malanville          | 1678               | 1618-1758                     | 45,5 |
| <b>Les 3 villes</b> | <b>3679</b>        | <b>3835-4171</b>              |      |

La mendicité, une spécificité « régionale » : Les enfants capturés et interrogés avec le questionnaire individuel de recapture sont quasiment (99,3% ; N=894) des mendiants de plus d'un jour dans la semaine. Au total, 888 enfants ayant mendié pendant plus d'un jour par semaine ont volontairement accepté d'être interrogés. On désigne par talibé, tout enfant mendiant qui déclare habiter avec un marabout / maître coranique et qui reçoit un enseignement religieux.

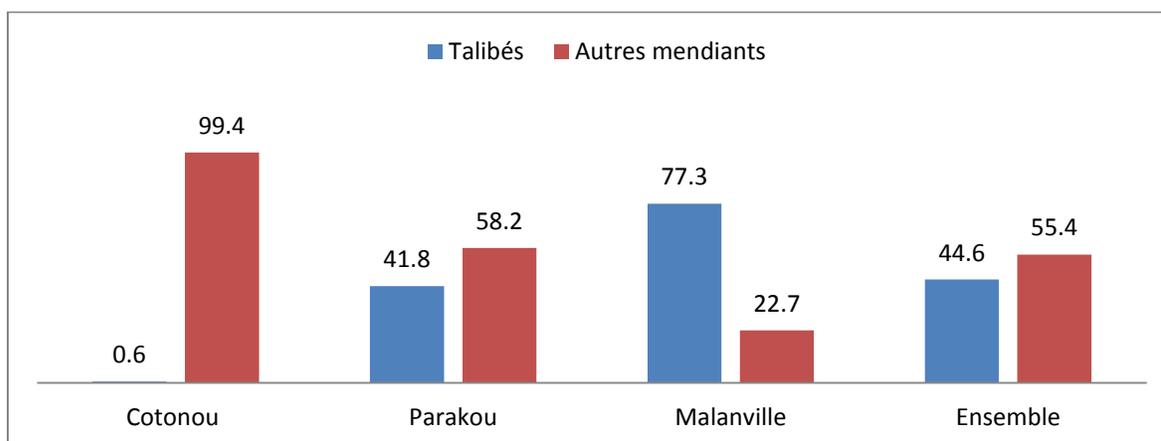


Figure 1 : Répartition (%) des enfants mendiants selon leur statut (talibé ou non)

On note une prépondérance des enfants non talibés parmi les mendiants (55% contre 45% de mendiants talibés). Par contre les talibés sont majoritaires à Malanville (77%). Beaucoup de ces talibés proviennent des pays fortement islamisés limitrophes du Bénin (Niger et Nigéria). Les mendiants talibés sont aussi présents à Parakou (42%).

#### Caractéristiques sociodémographiques :

La mendicité enfantine est majoritairement masculine (9 garçons sur 10) et touche des jeunes enfants (âge moyen : 12 ans). Ces enfants font la manche depuis près de deux ans en moyenne. Ils sont en majorité (80%) des musulmans appartenant aux groupes ethniques Dendi et apparentés (38%) et Peulh et apparentés (25%). Les Dendi sont plus représentés à Malanville (66%) alors que les Peulh sont majoritaires à Parakou (57%) et les Fon (39%) à Cotonou. Bien qu'étant d'âge scolaire, la plupart des enfants impliqués dans la mendicité ne sont pas scolarisés. En effet, plus de 75% des enfants mendiants interrogés sont d'âges scolaires (6-17 ans) mais seulement 11% allaient à l'école formelle en novembre 2014. Comparés aux enfants non talibés, la tendance à la déperdition scolaire (école formelle) est plus forte chez les enfants mendiants talibés qui accusaient déjà un faible taux de fréquentation scolaire. Ils sont en revanche plus présents dans les écoles coraniques. Parmi les principales raisons d'abandon de l'école pour les déscolarisés figurent l'inscription à l'école coranique (37% des cas) et le manque de moyens financiers (28% des cas).

Huit enfants mendiants sur dix (79%) étaient des migrants (9/10 chez les mendiants talibés).

### Conditions de vie :

Un environnement morbide associé à de longues heures de marche parfois pieds nus sous le soleil et la pluie marquent la vie des enfants mendiants. Les investigations révèlent que plus de la moitié (52%) des enfants mendiants ont passé la nuit précédant l'enquête en dehors de leur maison. Les conditions matérielles d'hébergement ne sont pas confortables. 7 enfants sur 10 ne disposaient pas de moustiquaire pour dormir et 9 sur 10 n'avaient ni matelas, ni drap sur le lieu de couchette. Beaucoup dorment entassés sur des nattes, cartons, peaux d'animaux ou carrément à même le sol. La moitié ne disposait pas de savon pour se laver et 2 sur 10 ne disposaient non plus de l'eau pour se laver. Leur régime alimentaire est du « fourre-tout » et varié. Ils consomment au moins trois repas par jour qu'importe la qualité. Comme tout autre enfant, il arrive aussi que les enfants mendiants tombent malades. Les maux les plus courants dont ils ont souffert au cours des deux semaines précédant l'enquête sont : la fièvre (46%), la fatigue (44%), les douleurs à l'abdomen (18%) ou au dos (15%), les maladies diarrhéiques (14%), les blessures (14%), etc.

Formes de la mendicité : Dans l'ensemble, la mendicité revêt deux formes : affichée (talibés et mendicité d'accompagnement) et « clandestine » ou de circonstance (mendicité intermittente des apprenants du secteur de l'artisanat et du système scolaire).

Manifestations de la mendicité : La mendicité affichée est quasi permanente. Elle est pratiquée majoritairement (54%) par les enfants d'origine étrangère (y compris les talibés). On y retrouve également des enfants béninois. Les enfants mendiants affichés sont visibles autour des mosquées, des feux tricolores, des marchés, des restaurants, des alentours des centres hospitaliers, des officines, etc. Les non béninois parmi eux font preuve d'une mendicité plutôt agressive. Les enfants béninois impliqués sont le résultat des injonctions d'adultes (y compris leurs parents) ou de fugue à la suite de malentendus ou de conflits avec leur famille.

Bien que ne relevant d'aucune légitimation doctrinale (les religions endogènes, l'islam et le christianisme interdisent sa dimension non symbolique), la mendicité se fait au nom de Dieu. Elle s'apprend et les trajectoires à emprunter sur le terrain sont définies à l'avance. L'initiation se fait par observation des pratiques des enfants expérimentés sous le regard des adultes (maître coranique et autres instigateurs). Le mode opératoire vise à toucher la sensibilité des passants à faire des dons. Sur les sites de mendicité où vivent les talibés, les enfants se répartissent de façon méthodique et font la manche de façon à se retrouver plus tard autour d'un site de regroupement pour faire le point de la collecte. La nourriture collectée est solidairement redistribuée entre eux et le reste, remis au maître coranique qui reçoit aussi la somme journalière d'argent qu'il exige au préalable. Ne pas respecter les consignes de ce dernier expose à des sanctions (violence verbale et/ou physique). Les autres enfants (non talibés) font la manche beaucoup plus en cas de nécessité de survie et pour l'argent et comme les talibés, ils l'associent avec de petits jobs non pas par plaisir mais plutôt parce que seule, la mendicité ne comble pas l'essentiel de leurs besoins.

La mendicité clandestine ou de circonstance concerne essentiellement les enfants béninois provenant le plus souvent de familles vulnérables, déstructurées ou avec lesquelles ils sont en conflit. Certains de ces enfants ont fugué de leur domicile soit par peur de châtement

corporel, soit pour marquer leur mécontentement face à une situation qu'ils désapprouvent, soit simplement par curiosité (effet de groupe). D'autres sont dans un processus de réalisation de leur projet de vie. C'est le cas des apprentis de corps de métier, des enfants travaillant sur des chantiers loin de chez eux et de certains élèves qui mendient en attendant que leur situation se stabilise.

Perceptions de la mendicité des enfants : La mendicité des enfants est globalement marquée par deux types de perception en décalage. Le premier oscille entre l'acceptation et le silence. Dans l'ensemble, la population s'en accommode. Elle est perçue comme normale et entretenue par des donateurs qui prétendent faire leur don à partir des principes religieux. En réalité, le phénomène profite à chacun des trois acteurs : commanditaires, enfants mendiants et donateurs. Beaucoup parmi ces derniers font l'aumône davantage pour leur bien-être personnel que celui des enfants considérés comme dépositaires de sacrifices. Le second type de perception est plutôt négatif. Il est sous-tendu par l'incertitude que constitue la mendicité par rapport à l'avenir des enfants. Beaucoup d'enfants de 12 ans et plus reconnaissent que la mendicité ne permettra pas de réaliser leur projet de vie.

Déterminants de la mendicité : Bien que des raisons culturelles sont plus évoquées pour expliquer sa manifestation, la réalité est plus complexe. En effet, les enfants mendient pour combler leur besoin de subsistance et pour le compte de tierces personnes (y compris leur famille). Outre, les maîtres coraniques qui les contraignent à la mendicité, d'autres personnes le font pour des raisons commerciales et/ou occultes. C'est le cas de femmes à Parakou de restauratrices/vendeuses de nourritures qui, à la suite de consultations divinatoires mobilisent autour d'elles des enfants en situation de mendicité à qui les tout premiers repas sont offerts en guise de sacrifice, dans l'espoir d'accroître leurs recettes. D'autres vendeuses (cas observé à Malanville) offrent une prestation complète aux donateurs d'aumônes en leur proposant en même temps la marchandise (galettes, gâteaux ou beignets) et les enfants qui recevront les offrandes. La spéculation de marchandise est aussi présente à Cotonou et touche quasiment tous les produits utilisés pour faire l'aumône au niveau des mosquées. Lesdits produits font le circuit : donateurs-enfants mendiant-récupératrices-populations riveraines. C'est le cas des morceaux de sucre qui sont récupérés aux enfants mendiants (par des récupératrices : employeurs de fait des enfants mendiants), reconditionnés dans des boîtes avant d'être cédés à coût réduit à des vendeuses ambulantes avisées qui les revendent à la sauvette avec tous les risques de morbidité associés et sans la réaction des pouvoirs publics. Sur un autre plan, on peut considérer qu'ayant compris que les adultes en situation de mendicité engrangent de moins en moins de ressources, les commanditaires introduisent les enfants pour entretenir (ou susciter davantage) l'élan de générosité des donateurs. Or, cette apparente générosité de certains donateurs cache des objectifs personnels occultes. Chez d'autres enfants, la mendicité est le résultat de dysfonctionnements familiaux, de déficit de parentalité et de crise d'adolescence.

Les fruits de la mendicité chez les enfants de Cotonou sont beaucoup plus à leur profit personnel, situation qui contraste quelque peu avec Parakou et Malanville où les enfants sont tenus de combler des exigences (argent surtout) presque journalières des commanditaires. Bien qu'en apparence, elle leur semble quelque peu bénéfique, la mendicité à long terme entraîne l'usure des enfants. Elle étouffe leur rêve, leur projet de vie

et hypothèque leur avenir. Les adultes qui exploitent leur naïveté pour les contraindre à la mendicité ne seront plus forcément avec eux pour les soutenir lorsque ces enfants auront réalisé le piège dont ils sont victimes. En désespoir de cause, certains retourneront à coup sûr vers leur milieu d'origine ; d'autres resteront en milieu urbain pour alimenter divers trafics.

Il est possible de lutter efficacement contre la mendicité en créant les conditions favorables à l'épanouissement des enfants. En effet, l'offre de services sociaux de base pour l'écoute, la sécurisation et la prise en charge des enfants impliqués dans la mendicité reste une aspiration forte. Pour une lutte efficace, il faudra concilier les réponses multilatérales avec celles locales notamment en suscitant et en prenant en compte les aspirations les plus profondes des enfants par rapport à leur avenir.